

BBBV



BUCAREST - BUDAPEST
BRATISLAVA - VIENNE - AOÛT 2017

Comment est né ce projet ?

CELA faisait de nombreuses années qu'un col routier roumain, à plus de 2000 m, me fascinait. Avec l'âge qui avance rapidement, il fallait bien qu'un jour je me décide.

Pourquoi ne pas relier quatre capitales européennes en un seul voyage avec, à la clé, le Pasul Balea (RO-AG-2034)? En plus, je n'ai jamais roulé en Roumanie, Hongrie et Slovaquie. Cela étofferait mon tableau d'honneur pour *Le Randonneur sans Frontières*, cher à Louis Romand, de Montauban.

Ces dix dernières années, j'ai toujours voyagé en solitaire, car mes anciens compagnons de route ont renoncé à la bicyclette. Pour un tel projet, je ne voulais pas me lancer seul dans l'aventure, mais il fallait que je découvre «l'oiseau rare».

Le choix très restreint s'est porté sur Jean-Jacques Monod, un cyclo rencontré lors de quelques séjours Cent Cols. Mais nous n'avions jamais roulé ensemble!

J'ai profité d'une assemblée des Cent Cols suisse, en novembre 2016, pour le «cuisiner». Avant la séance, je lui ai présenté une carte avec un tracé sommaire, et lui son calendrier 2017 déjà complet. C'était mal parti!

Miracle, en fin de séance, il me dit que le projet l'intéresse!

Je mets alors les bouchées doubles. J'affine le tracé, prépare un carnet de route ainsi que les traces GPS. Cette fois, Jean-Jacques est convaincu et s'annonce partant pour ce voyage (renonçant à une partie de son calendrier).

Mon sixième sens a fait merveille. Jean-Jacques a été un compagnon idéal à tout point de vue et nous nous sommes adaptés l'un à l'autre avec une très grande facilité. Je savais pertinemment que son passé cycloportif pouvait être un problème (il est capable de rouler vite, le bougre!), mais sa force physique a été en définitive d'une grande aide (surtout contre le vent, merci Vasil Kiryienka).

Lors du retour en train de Vienne en Suisse, Jean-Jacques a «lâché» une phrase qui m'a beaucoup touché: «Pourquoi ne nous sommes-nous pas rencontrés il y a quinze ans?»



André Rudaz,
le maître organisateur
de ce grand projet.

André Rudaz

La longue route jusqu'à Bucarest

NOUS sommes le samedi 19 novembre 2016, à Allaman, lors de l'assemblée générale du Club des Cent Cols, section suisse. André Rudaz me fait signe et me demande de m'asseoir à côté de lui. Et là, il m'explique un projet un peu fou. «Je suis en train de préparer BBBV, une randonnée qui va traverser les quatre capitales: Bucarest, Budapest, Bratislava et Vienne, avec un col à plus de 2000 m.» «Pas mal», lui répondis-je. «Mais ça me gêne d'y aller seul, et j'ai pensé à toi. Tu es le seul cycliste qui pourrait m'accompagner.» Quel honneur. Connaissant André et ce qu'il a fait à vélo, j'en reste pantois. Il suffit de consulter son site Internet pour être impressionné. Mais je suis très intéressé. Mon planning 2017 est chargé, mais tout est modifiable.

Je ne suis pas un novice dans cette discipline cycliste: rouler avec des bagages en parfaite autonomie, je l'ai testée en 2009 lorsque je me suis rendu à Vienne, une virée de 1075 km en neuf étapes. J'ai récidivé en 2015, d'Ecublens à Berlin et Hannover-Bâle. Il m'a fallu dix étapes pour rallier la ville allemande. Je me suis ensuite déplacé en train jusqu'à Hannover, pour reprendre ma monture jusqu'à Bâle. Seize étapes au total, 2033 km et 15 490 m de dénivelé.

Le parcours complet de Bucarest à Vienne.



Une organisation longue et méticuleuse

EN 2005, avec Maxime Regidor, nous avons roulé de Brive-la-Gaillarde jusqu'au pico Veleta, 1943 km en treize étapes. Et en 2007, d'Aubonne à Saint-Jacques-de-Compostelle, sur 2043 km en quatorze étapes. Mais pour ces deux dernières sorties, nous étions accompagnés par Rose-Marie, donc sans bagages, c'est-à-dire «assistés».

Ainsi, André s'est mis à la tâche et a concocté un programme magnifique. Il a probablement passé des heures et des heures — que dis-je, des semaines — à tracer le parcours avec BaseCamp, à trouver des hôtels sur le parcours, à créer toute la feuille de route sur Excel. Mais je fais (presque) de manière identique lorsque j'organise une sortie.

Je me souviens que lors de ma sortie à Vienne, je n'avais pas de gps, mais un simple compteur. J'avais préparé les parcours en scannant une carte Michelin au 400 000, puis à tracer les étapes avec Photoshop. Et je suivais mon chemin en regardant la carte. Mais la technologie a vraiment évolué. Maintenant, on peut tranquillement tracer le parcours à l'ordinateur, créer un fichier que l'on met sur le gps. Et il n'y a plus qu'à suivre la trace. Enfin, presque...

Après de nombreuses recherches sur Internet, il fallait que l'on trouve un moyen de transport pour aller à Bucarest. Il y a le train, mais c'est trente-six heures de voyage; il y a aussi le car, mais c'est pareil. Et plus de trente heures dans un car, ce n'est pas ce qu'il y a de plus confortable. Il reste alors l'avion. On convient d'un horaire. Je prendrai l'avion à Genève jusqu'à Zurich tandis qu'André s'envolera de Lugano. La date est fixée au 1^{er} Août. Nous achetons donc nos billets respectifs pour cette date.

Mais un problème va venir compliquer l'organisation. Il n'y a plus de place pour mon vélo dans le vol de Zurich- Bucarest. Après moult courriels et téléphone et même un déplacement à l'aéroport de Genève, je suis obligé de modifier la date de départ pour le 2 août, où il y a de la disponibilité pour nos vélos. André a dû faire la même opération.

Le temps passe, mais il semble que tout soit focalisé sur ce tour. Je ne pense qu'à ça. Peut-être qu'André a moins de soucis; lui qui a déjà organisé un nombre incalculable de sorties tout aussi importantes.

**Le billet pour le départ
le 2 août.**

Ticket Travel Itinerary

Nom du passager
MONOD/JEANJACQUESMR

Vol 1		
Vol	LX2805	
De	Genève (GVA)	
A	Zurich (ZRH)	
Date de départ	02 août 2017	07:25
Date d'arrivée	02 août 2017	08:20

Vol 2		
Vol	LX1884	
De	Zurich (ZRH)	
A	Bucarest (OTP)	
Date de départ	02 août 2017	12:05
Date de départ	02 août 2017	15:20

Arrivée à Bucarest et montage des vélos

Puis, c'est le grand jour. Départ en train jusqu'à Genève-Aéroport, puis vol jusqu'à Zurich. Je retrouve par hasard André buvant un café à un bar de l'aéroport. Le vol pour Bucarest se passe sans histoire. Le souci suivant est de savoir si nos vélos ont suivi. Ouf! ils sont arrivés. Nous trouvons un endroit à l'écart pour passer au montage devant quelques badauds. Deux employées sont d'accord de nous éliminer les cartons. Je leur donne 10 euros pour la peine. Puis j'y pense, les euros en Roumanie? Nous quittons l'aéroport et nous nous fauflons entre routes et trottoirs. Parce que c'est une artère importante à quatre voies qui amène au centre de Bucarest. On l'évite, même en prenant une route non revêtue. Les 28 km se passent bien. Nous arrivons près du gigantesque bâtiment du parlement construit par Ceaușescu. Nous trouvons facilement une chambre à l'Hôtel Parliament. Une assiette de pâtes dans un restaurant de la place piétonne fait l'affaire.

C'est parti!



jjm au montage du vélo, à l'aéroport de Bucarest.





Pour éviter le trafic sur la quatre-voies, nous empruntons une autre route, sans revêtement.

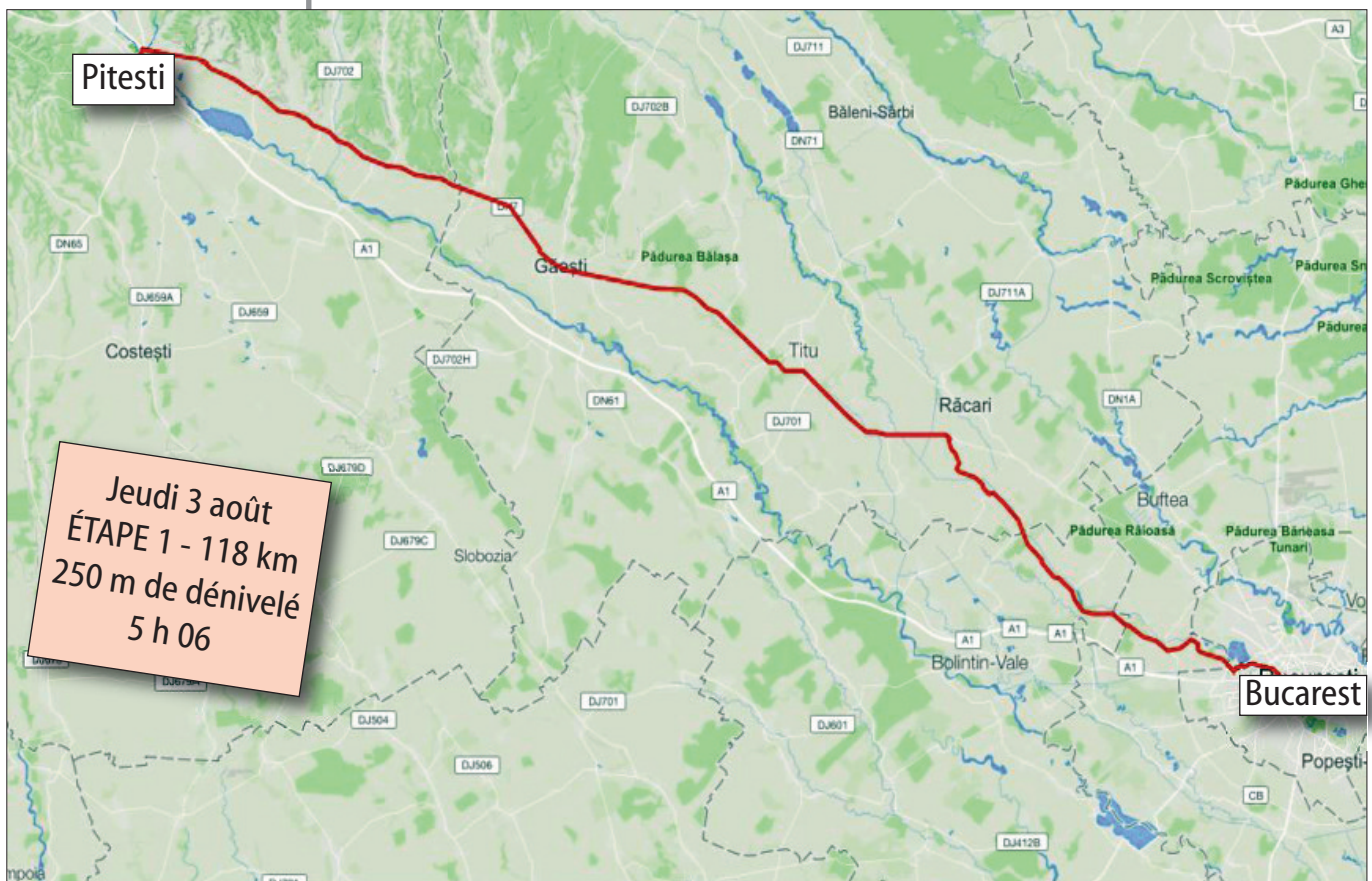
Le palais du Parlement abrite la Chambre des députés et le Sénat de Roumanie. Avec sa surface habitable de 350 000 m², il est l'un des plus grands bâtiments d'Europe. Enfin, il est le plus grand bâtiment en pierre et le second plus grand bâtiment administratif au monde après le Pentagone.

D'abord appelé la maison du Peuple (Casa Poporului), il est rebaptisé palais du Parlement après la chute de Ceaușescu en 1989 et l'installation de la Chambre des députés en 1994.

Bucarest - Pitesti

ÉTAPE 1 - JEUDI 3 AOÛT

A PRÈS quelques réglages au vélo, nous voici partis pour un périple de dix étapes. La sortie de Bucarest se passe bien. Mais déjà la chaleur est très présente. Est-ce parce que c'est la première étape. Est-ce le vent contraire qui va rendre cette première journée pénible. Je prends une photo du premier village traversé: Bâcu. Après 50 km, André est victime d'une crevaison de la roue avant. Impossible de chercher de l'ombre. Puis, comble de malchance, la chambre à air installée est aussi crevée. Quelle fournaise lorsqu'on est arrêtés. Et ces rectilignes interminables. Ces 118 km de cette première étape vont être longs et durs, bien que la dénivellation soit nulle. Nous arrivons enfin à Pitesti, jolie localité. Sympathique zone piétonne où nous trouvons facilement un hôtel... et la bière bien fraîche servie sur la terrasse.





Nous quittons Bucarest, en longeant la Dâmbovită.

Transport public à Bucarest, quelque peu d'un autre âge.





Le premier village, Bâcu, traversé après notre départ de Bucarest.

André, victime d'une crevaison.



Les longues rectilignes lors de cette première étape sous un soleil ardent.

Poteau électrique!

Attelage avec cheval et charrette: moyen de transport très courant.

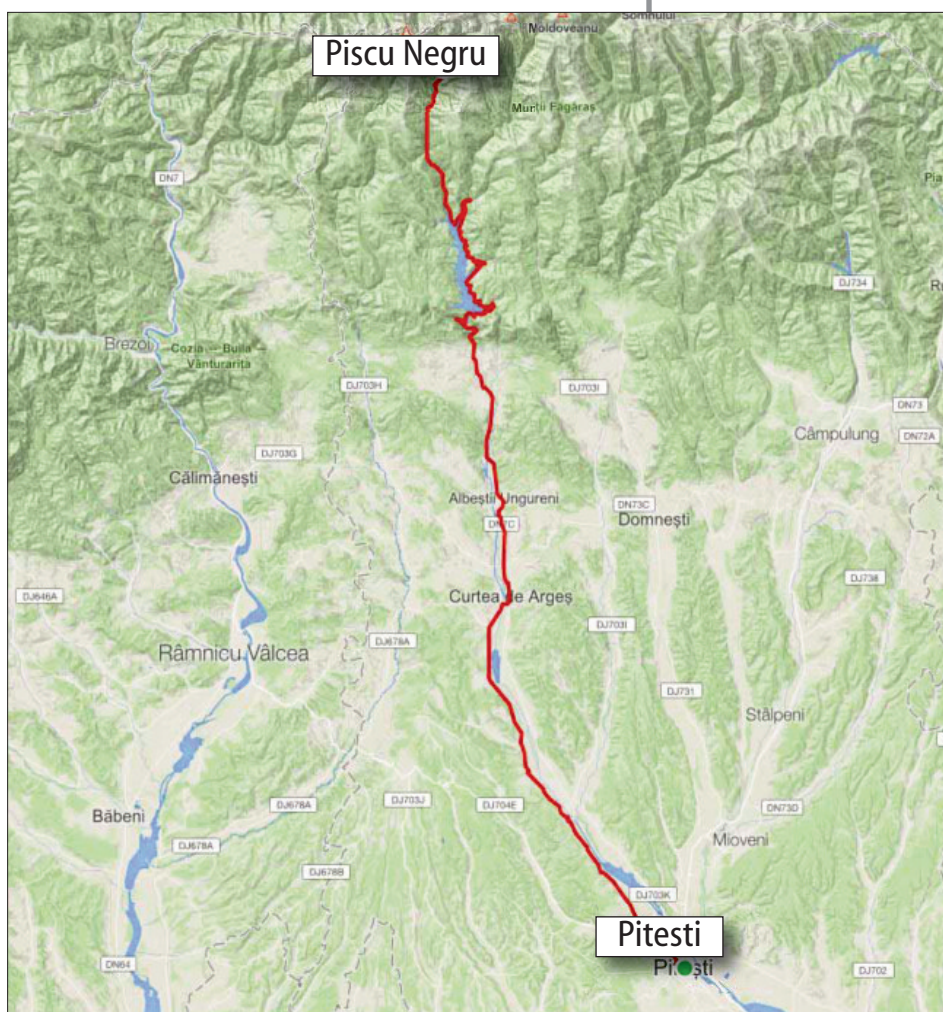


ÉTAPE 2 - VENDREDI 4

Pitesti -
Piscu Negru

DÉPART tôt ce vendredi pour démarrer la deuxième étape qui va nous amener au pied du col. Nous arrivons à proximité d'un atelage tiré par deux chevaux. Mais lorsqu'André a voulu les photographier, Madame a manifesté sa colère en brandissant un bâton. Peut-être ces gens se sentent-ils humiliés de se voir photographier. Nous abandonnons la route principale en prenant une route plus calme. Et c'est le premier secteur non goudronné qui nous attend. Sur 4 km, cailloux, sentes étroites, chiens qui aboient... Nous retrouvons la route principale qui longe ensuite un lac. Petit arrêt photos d'un monastère à Curtea de Argeș. Nous abordons les premières pentes de cette Transfăgărașan. Nous atteignons le barrage Lacul Vidraru. La route va longer le lac de retenue dans une succession de montées et de descentes. Mais aucun village ni restaurant le long de cette route, si bien que nous arrivons au but sans avoir fait de pause. Nous pensions qu'il était facile de trouver un logement. Mais c'est sans compter les vacances d'août et que c'est un vendredi. André trouve une chambre dans une pension: basique mais convenable. Nous sommes à 1128 m d'altitude et la température est agréable.

Vendredi 4 août
ÉTAPE 2 - 110 km
1400 m de dénivelé
4 h 54





jjm et André, sur cette route non revêtue.

Monastère à Curtea de Arges.





Paysages de toute beauté sur la route de Piscu Negru.

Rencontre inattendue.



La route Transfăgărașan



LA Transfăgărașan est une route de Roumanie d'environ 100 km de long, traversant les Carpates entre Curtea de Argeș au sud et la Transylvanie au nord. C'est la plus haute route bitumée de Roumanie. Elle traverse les monts Făgăraș, d'où son nom.

La route Transfăgărașan a été construite entre 1970 et 1974, sous le régime de Nicolae Ceaușescu. Ce dernier voulait assurer une route stratégique à travers les montagnes. L'inauguration a eu lieu le 20 septembre 1974.

Cette route a été construite en réponse à l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS en 1968. Ceaușescu désirait garantir une intervention militaire à travers les montagnes des Carpates dans le cas où l'URSS tenterait une opération en Roumanie. A cette époque, la Roumanie disposait déjà de plusieurs axes routiers traversant le sud du massif des Carpates hérité de l'ère pré-communiste ou conçus lors des premières années du régime communiste. Elle a été réalisée avec des moyens matériels considérables, mais également au prix de beaucoup de vies humaines (soldats et ouvriers).

Officiellement il y a eu 40 morts lors de la réalisation de la route, mais les personnes encore en vie, trente-cinq ans après, parlent de centaines de vies humaines perdues. Un témoin de ce temps dit: « Uniquement pour la construction du barrage, environ 400 personnes ont perdu la vie. » (Source: Wikipédia.)



La Transfăgărașan.

Piscu Negru - Sibiu

ÉTAPE 3 - SAMEDI 5 AOÛT

C'EST l'étape reine, le clou de la sortie. C'est d'ailleurs pour ce «2000» qu'André a tracé le parcours avec l'ascension de ce seul grand col de Roumanie, le Pasul Balea, à 2034 m, 900 m d'ascension et 12,5 km de montée (au départ de cette étape).

Paysages magnifiques, belle route. Au sommet, marqué par un tunnel de 800 m, c'est une foule démentielle, un embouteillage inextricable. Nous pensions faire un arrêt près d'un petit lac, mais cela se révèle impossible. Petite histoire sympa: une photographe s'approche de moi et me demande si elle peut faire une photo de la mariée sur mon... vélo. Et c'est le marié qui hisse sa dulcinée à monter sur ma randonneuse.

Après cet épisode rigolo, on se lance dans la descente, très longue de plus de 25 km. Au bas de celle-ci, un très joli restaurant sera le bienvenu pour





se désaltérer avant de reprendre notre route en direction de Sibiu. La température, qui était de 26 degrés au sommet, a passé à 36 degrés. Une route avec un important trafic et des rectilignes à perte de vue. Nous arrivons à Sibiu qui est le chef-lieu du județ de Sibiu et, avec une population de 147 245 habitants, une des plus grandes villes de Transylvanie. Et l'on tombe mal. Une monstrueuse fête rassemble plus de 10 000 personnes pour le week-end. Nous trouvons heureusement un logement à l'écart du trafic et du bruit de la fête.

En haut. Toit de bardeaux aussi en Roumanie.

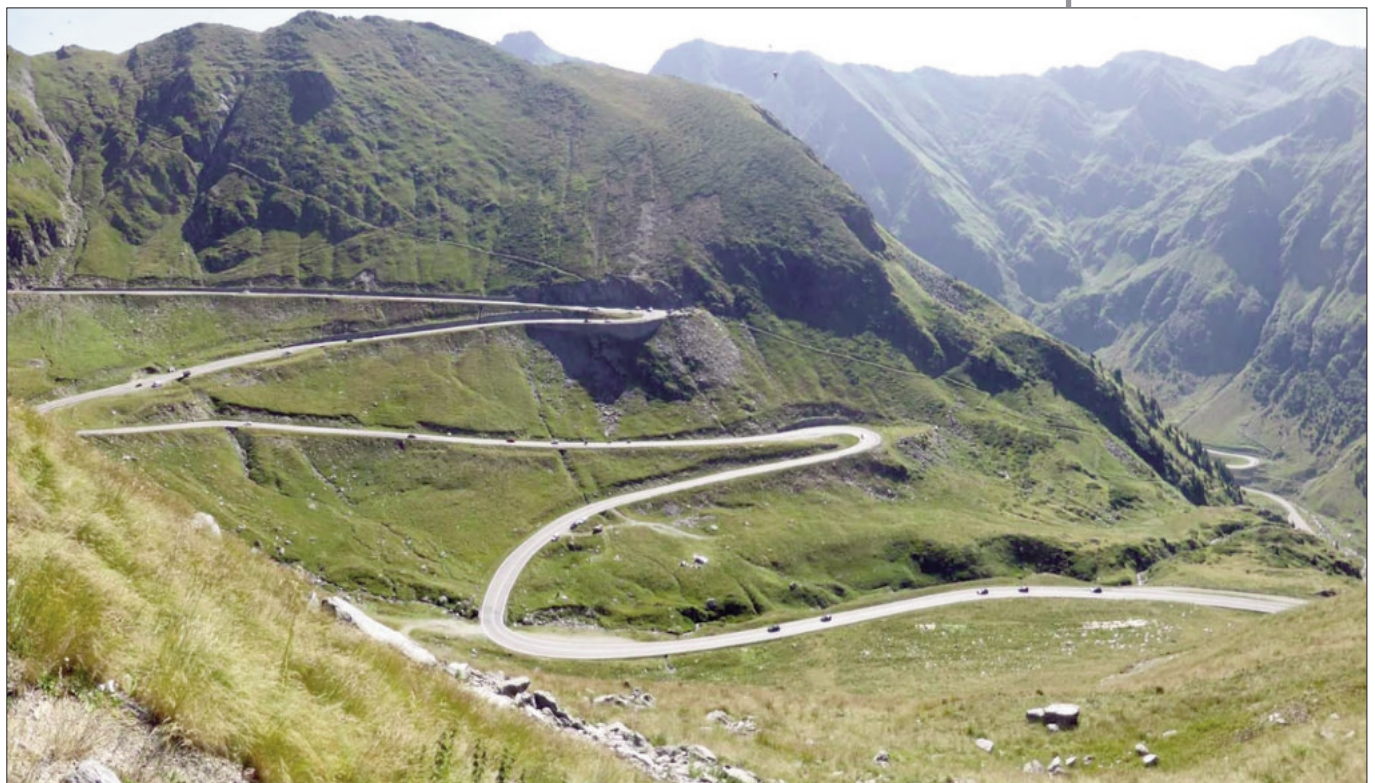
De quoi se ravitailler dans la montée du col.





Pour la traduction...

Le paysage pourrait penser que c'est en Suisse, mais c'est la montée au Pasul Balea.





*Au sommet du col,
à 2034 m d'altitude.
Il n'y a pas de panneau, mais le
tunnel représente le passage du
col.*

*Bientôt en haut,
1690 m d'altitude.*





*Sommet du col.
Que de monde,
que de voitures.*

*La belle mariée
«aguillée» sur sa
randonneuse pour
immortaliser cette
journée de noces.*





Non, on n'a pas choisi cet hôtel.

Après une longue descente, on retrouve une belle ligne droite, du trafic et 36 degrés de température, avant l'arrivée de l'étape à Sibiu.





La spectaculaire descente du Pasul Balea.





La fête bat son plein dans cette jolie localité de Sibiu.

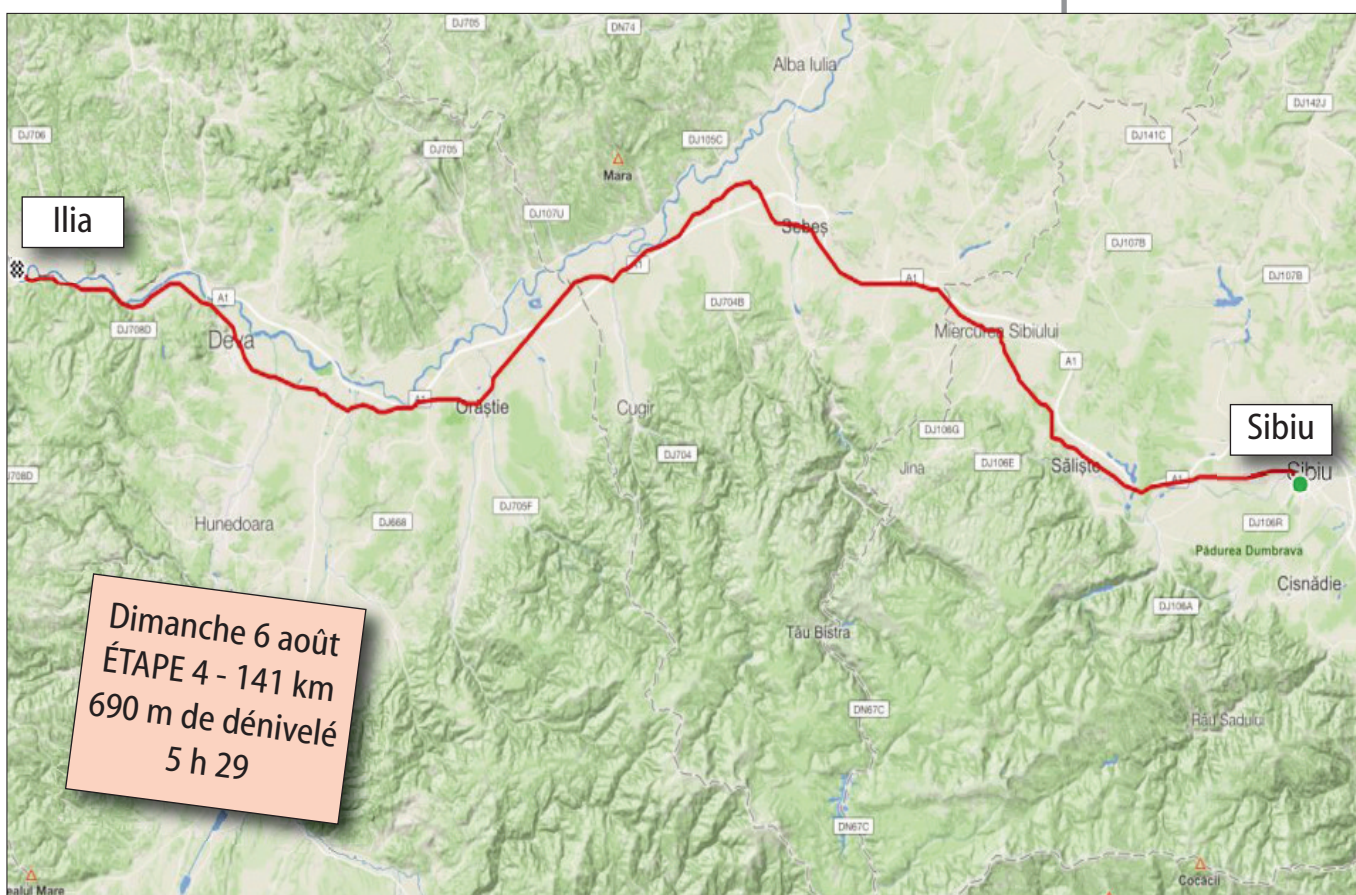


Sibiu - Ilia

ÉTAPE 4 - DIMANCHE 6 AOÛT

LORSQUE, chez soi, on trace un parcours, on ne pense pas toujours à la réalité. Cette étape, en fait, ne comporte que 134 km. Mais il est prévu deux grosses étapes les deux jours suivants. Ainsi, pour raccourcir une étape, on a rallongé cette quatrième. Et au départ de Sibiu, on a «essayé» de prendre la route principale plutôt qu'un détour sur une route plus calme.

On passe Deva sans s'arrêter. Juste une photo du château. On rallonge. Après 22 km, un hôtel se dresse sur le bord de la route. Nous sommes à Ilia, un petit village sur la DN7. Il y a de la place pour passer la nuit, une nuit durant laquelle la température sera torride. Ajoutez-y le bruit des 40 tonnes sous les fenêtres. Et on est loin de tout. Par chance, il y a un petit bistrot qui est d'accord de nous préparer des pâtes pour le repas. Il y a même un petit magasin où l'on achète de quoi pour le déjeuner.





▲ *Apoldu de Sus.*

➔ *Ah! un train.*

▼ *Des moutons qui mangent de la paille..*

↔ *Villes jumelées avec Sebes.*

Orase infratite cu municipiul Sebes.





*Le château de Deva.
Attention! Départ.*





*Notre hôtel
à Ilia, au bord
de la nationale.*

*Il ne faut pas
être trop
«douillet» lors-
qu'on voyage à
vélo dans certai-
nes contrées.*



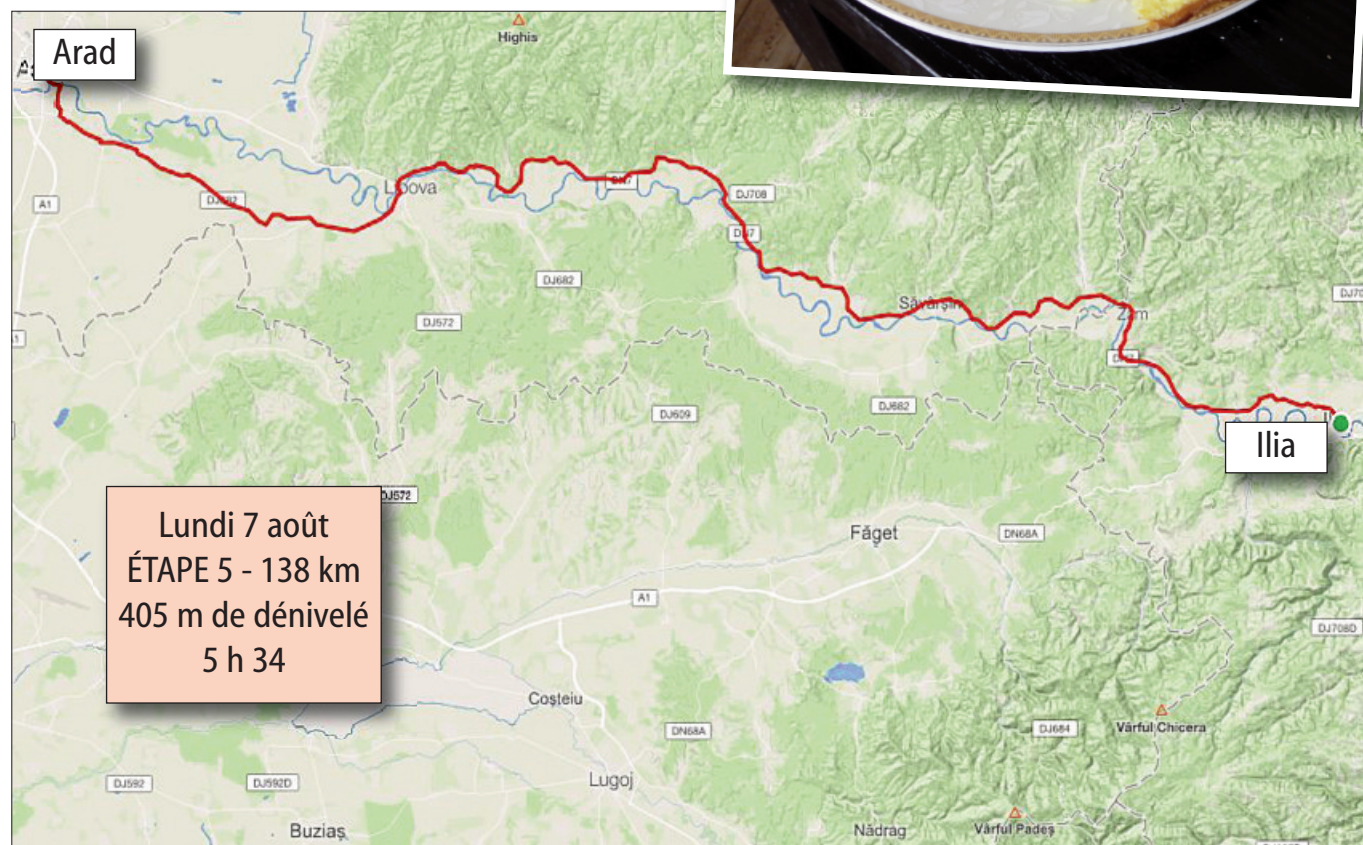
Le fait d'avoir rallongé cette quatrième étape, en nous éloignant de la ville de Deva, il devenait difficile de trouver un hôtel. Mais nous en trouvons un au bord d'une nationale dans le village d'Ilia. Dans un voyage, il faut s'habituer à toutes les situations. On ne peut pas trouver chaque jour des quatre ou cinq étoiles.

Ilia - Arad

ÉTAPE 5 - LUNDI 7 AOÛT

SURPRISE ce matin 7 août: il a plu durant la nuit et la chaussée est encore humide. La température a fraîchi. Quel bonheur! 23 degrés. On est malheureusement sur cette route où nombre de poids lourds nous dépassent et nous frôlent. Après quelques kilomètres, un sympathique restaurant va nous permettre de prendre un vrai petit déjeuner, quoique bien trop copieux. Le ciel, qui avait passé au bleu, s'assombrit et c'est l'orage qui s'abat sur la route. On se met à l'abri dans une station-service, le temps d'enfiler une pèlerine. Nous repartons, mais nous faisons une halte à l'abri de cet orage. La fin de l'étape se déroule sous un ciel gris, mais sans pluie.

Moi qui aime bien beurre et confiture...





Nous sommes obligés de faire une pause durant ce violent orage.

Ci-contre. Nous arrivons à Arad.



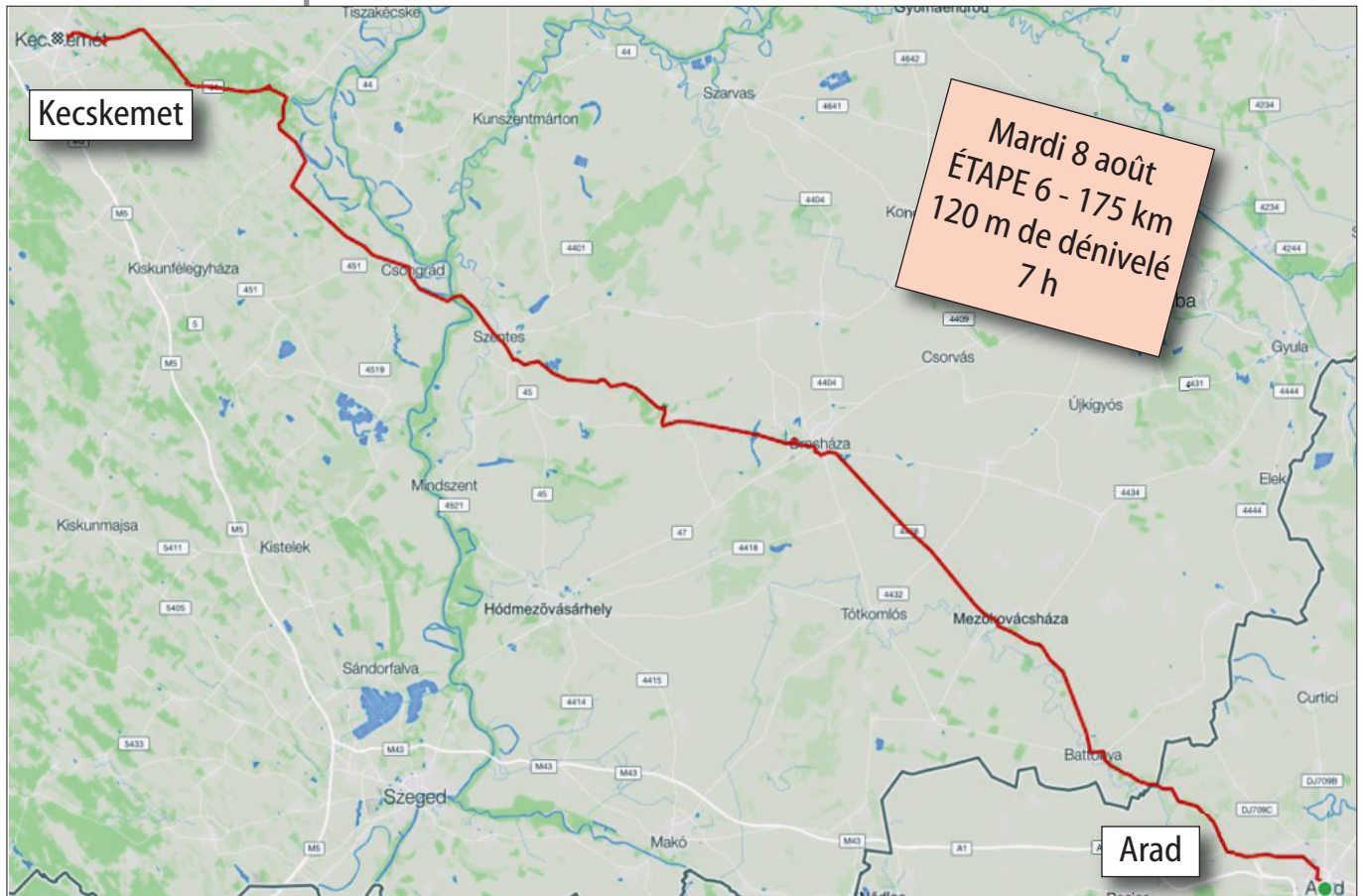
La ville d'Arad est située à moins de 20 km de la frontière hongroise, à l'extrémité occidentale de la Transylvanie. Elle est arrosée par la rivière Mureș. Au pied des collines des Carpates occidentales, elle est située dans une plaine presque plate.



Arad - Kecskemet

MARDI 8 AOÛT - ÉTAPE 6

Le ciel est bleu, mais il ne va pas tarder à s'assombrir. Après quelques kilomètres, nous sommes en plein brouillard. Et la température va s'en ressentir, qui va tomber à 13 degrés. Heureusement, le soleil va petit à petit faire son apparition et le thermomètre grimper. Nous quittons la Roumanie pour pénétrer en Hongrie. Nous sommes en Communauté européenne, mais le douanier nous rappelle à l'ordre; je ne m'étais pas arrêté sur la ligne, devant une blonde «douanière» maquillée et... armée. Nous profitons de faire quelques photos de panneaux routiers. Mais on n'essaie pas de lire les noms de localités: c'est une succession de voyelles accentuées et de consonnes. On a même pu discuter en... espagnol avec un douanier. Nous arrivons à Kecskemet après sept heures de vélo pour la plus grande étape de ce tour.



Après une vingtaine de kilomètres, nous quittons la Roumanie et entrons en Hongrie.



Coucher de lune de notre chambre d'hôtel.



Discussion avec le douanier hongrois.



La douanière, maquillée et armée.





La Hongrie et ses noms avec nombre de consonnes et de voyelles.

La mauvaise surprise du jour: André a perdu son téléphone.

Toujours de longues lignes droites, et sous la canicule.

Non, ce n'est pas du pétrole, mais de l'eau que l'on va pomper.

Pause pour la visite d'une belle bâtisse.





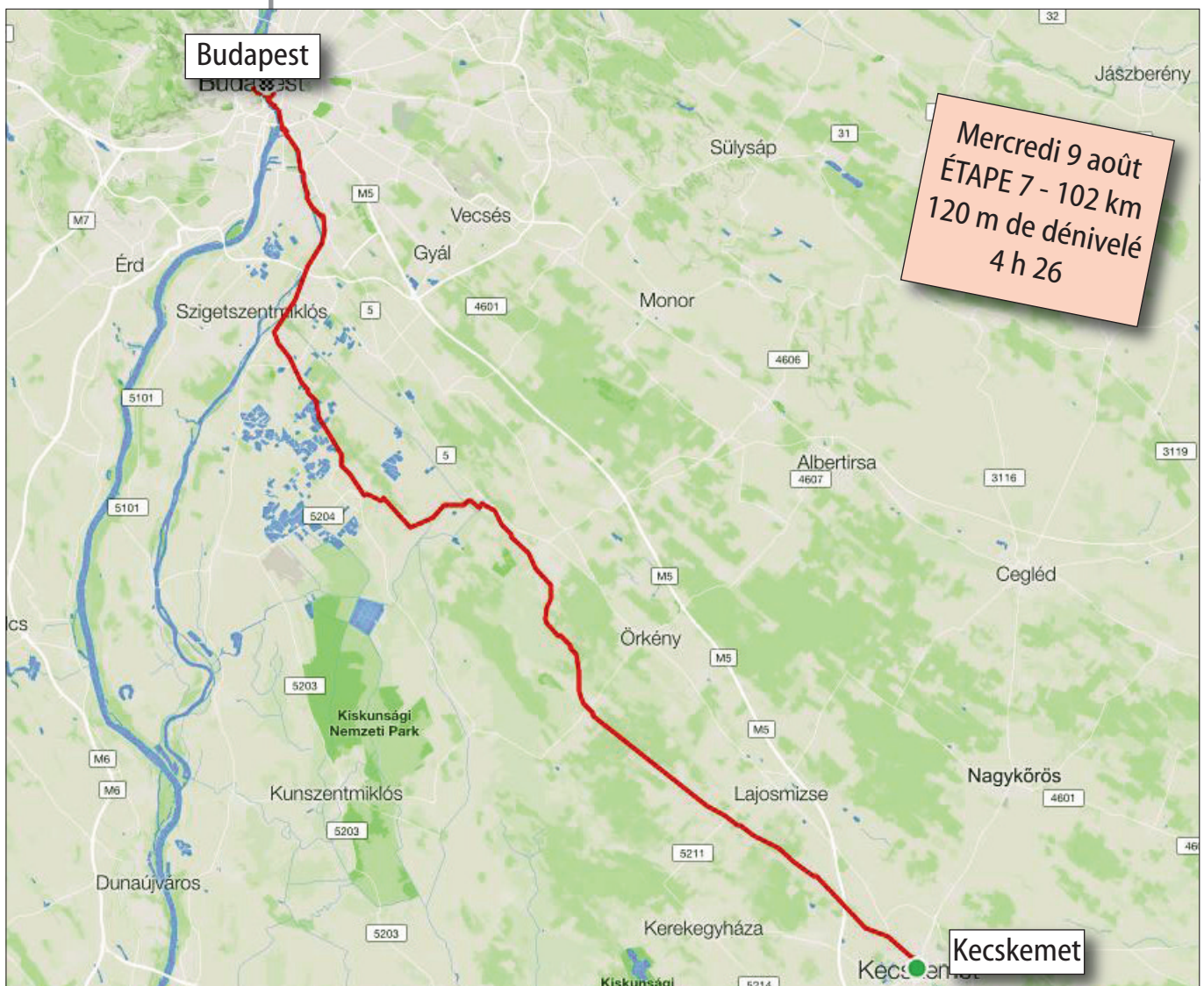
Kecskemet.

Jeunesse hongroise.

Kecskemet - Budapest

MERCREDI 9 AOÛT - ÉTAPE 7

JOLIE étape de 102 km pour arriver dans la deuxième capitale du projet: Budapest. En empruntant pistes cyclables (mal entretenues), sentiers herbeux, nous arrivons en ville. Budapest est la plus grande ville et la capitale de la Hongrie. Elle se situe en aval du coude du Danube entre le massif de Transdanubie et l'Alföld. Ses habitants sont les Budapestois. La ville se compose de Buda et de Pest de l'autre côté du fleuve. Mais il aurait fallu rester au moins deux jours pour aller visiter





*Sur la route
de Budapest.*





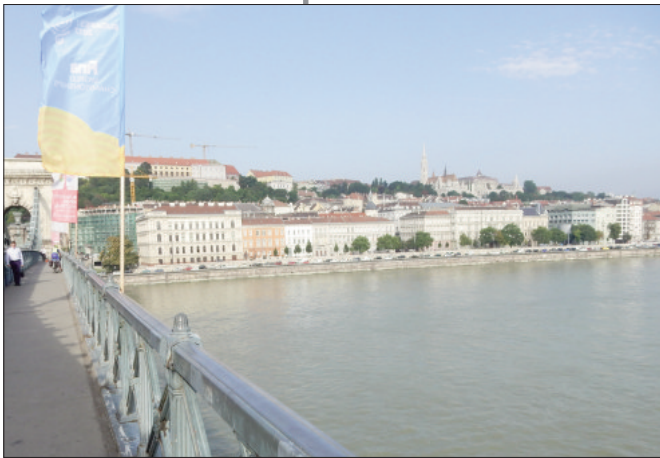
l'autre côté. J'avais réservé l'hôtel par Booking. Mais comme il y en a deux qui ont le même nom de Carat, nous avons dû «tourner» pour arriver enfin au bon hôtel. Paris a de beaux monuments, mais Budapest en a encore de plus beaux. Visiter avec 39 degrés de température n'a rien d'enthousiasmant. Mieux vaut une bière bien fraîche sur une terrasse ombragée.



On rejoint les rives du Danube lors de cette septième étape.







Budapest. Les éléments porteurs de ce pont sont en forme de chaîne de vélo.





***Trams ancien
et moderne.***

***Magnifique ouvrage qui
enjambe le Danuble.***



***Le Parlement
de Budapest.***

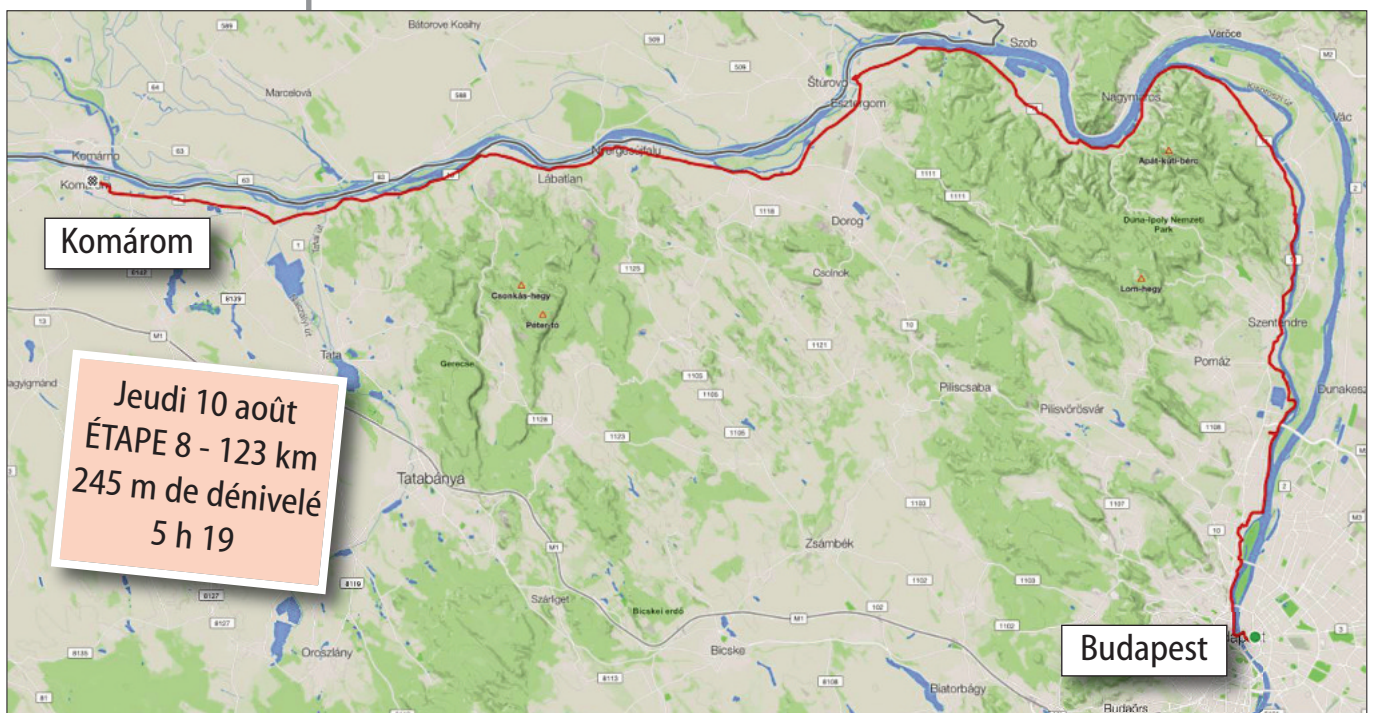


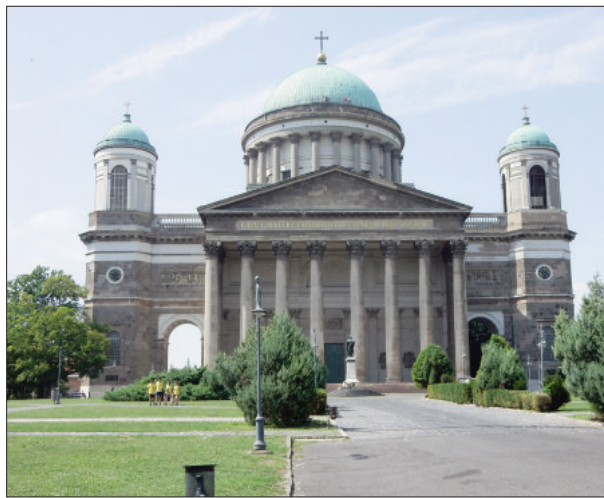
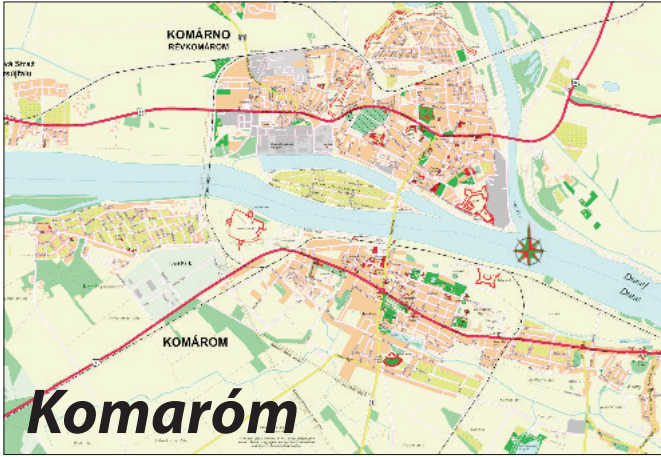
Budapest - Komárom

JEUDI 10 AOÛT - ÉTAPE 8



Le but de cette sortie est de pouvoir suivre le Danube. Mais les autorités n'entretiennent pas vraiment les pistes cyclables et les panneaux, afin de pouvoir se diriger sans se tromper. Nous faisons une halte à Esztergom pour visiter un château, d'où l'on a une vue magnifique sur le Danube. Nous sommes tout proche de la frontière. Komárom, du côté hongrois et Komarno, de l'autre côté du fleuve, en Slovaquie. Nous trouvons un excellent logement dans un apart-hôtel-camping. Ce sera moins sympa pour le repas du soir que nous prenons dans un autre resto, le long de cette avenue.





Visite du château d'Esztergom, juché sur une colline, d'où l'on surplombe le Danube.





35,3 degrés et un jus de fruit bien frais.

On rencontre beaucoup de cyclistes sur les pistes cyclables le long du Danube.





*En haut. Magnifique complexe
apart-hôtel à Komárom et son
petit marché.*



*A la recherche
de ruines.*

Disproportionné!!!

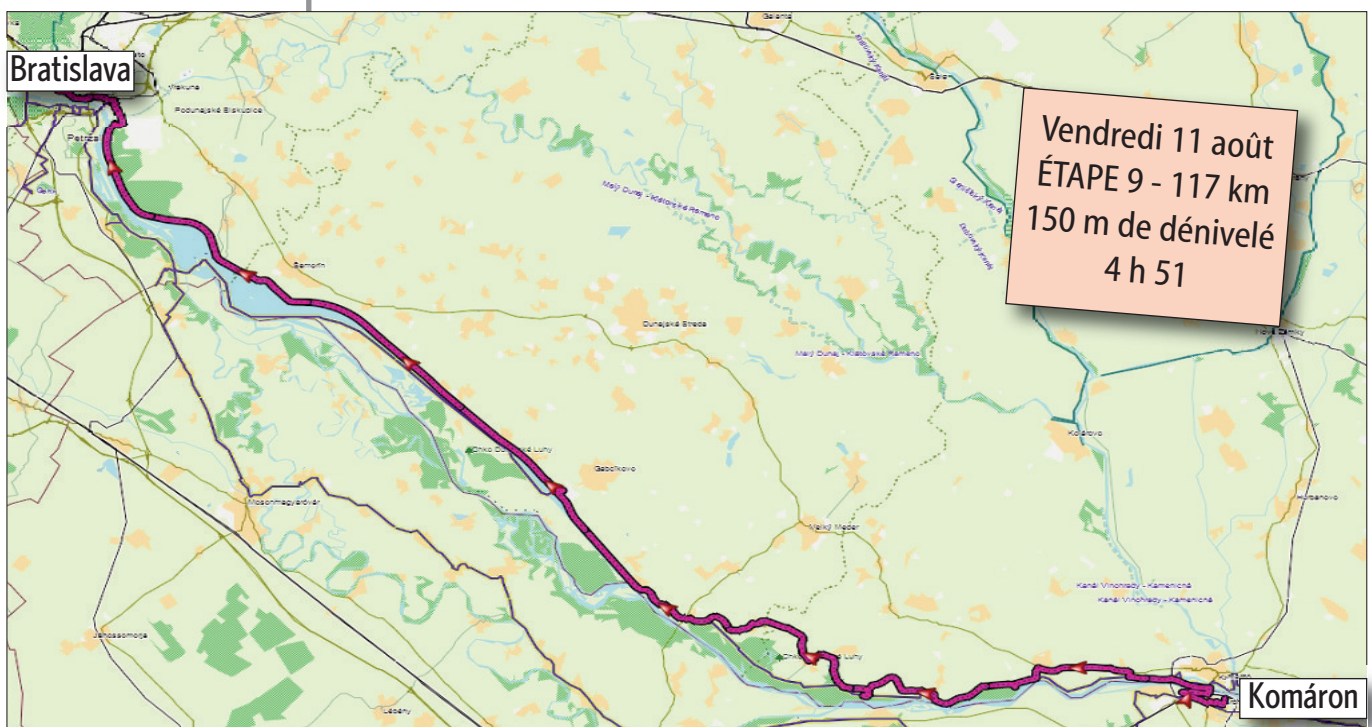


Komárom - Bratislava

VENDREDI 11 AOÛT - ÉTAPE 9

NOUS quittons notre apart-hôtel-camping. Un petit détour pour voir une «ruine», mais qui devait être un château. Un monastère, quelques kilomètres plus loin, sur une colline, vaut le détour, mais on ne pourra même pas entrer. Retour.

Nous enjambons le Danube et passons la frontière. Nous quittons la Hongrie pour entrer en Slovaquie. Nous profitons du poste frontière pour éliminer nos forint hongrois. Nous longeons le Danube, mais nous devons, par deux fois, reprendre une route qui s'écarte du cours d'eau. Manque de panneaux, chemin caillouteux où les pneus s'enlisent. Pas vraiment confortable. Après le village de Medvedov, nous pouvons reprendre une route qui longe le Danube, que nous ne quitterons pas qu'à l'entrée de Bratislava. Et aidés par un vent favorable, ça file vite. Sachions que nous allons faire halte à Bratislava, j'avais réservé une chambre via Booking. Pendant que j'étais à la réception, André fait connaissance de deux cyclistes, dont une fille au vélo lourdement chargé. Cela faisait quinze mois qu'elle était en route, et son voyage était loin d'être fini, puisqu'elle se dirigeait en Turquie, puis au Laos. Après les



rétablissements, nous sortons pour notre promenade-
visite journalière. Mais le vent a forci et la température a
chuté. Nous montons dans le haut de la ville pour visiter
le château de Bratislava. Situé sur les hauteurs d'une
colline dominant le Danube, sa construction commença
au X^e siècle. Du château, on dispose d'une excellente vue
de Bratislava, de l'Autriche, et si le temps le permet de
Vienne et de la Hongrie. Ses quatre tours latérales sont
considérées comme le symbole de la ville. Il est actuelle-
ment représenté sur les pièces slovaques de 10, 20 et 50
centimes d'euro. Ville touristique, une foule colorée
défile dans les rues piétonnes de la vieille ville. Pour le
souper, nous trouvons un restaurant italien, et vu la
température, nous nous laissons tenter par un excellent
vin de la maison.



Les vestiges d'une forteresse à Komárom.





Nous traversons le Danube et pénétrons en Slovaquie. Komárom devient Komárno.

André prend des risques...





*Après la frontière,
nous allons pouvoir
rouler le long
du fleuve.*

*Bel hôtel à la
frontière,
à Komárno.*



***Tantôt du goudron, tantôt des pistes:
même parfois à peine cyclable à cause
d'un revêtement caillouteux.***





Arrivée à Bratislava.



Le photographe photographié.



Bratislava

capitale de la Slovaquie

BRATISLAVA est la capitale de la Slovaquie, indépendante depuis 1993, située dans le Sud-Ouest du pays, juste à la frontière avec l'Autriche. Elle n'est distante que de 60 km avec la Hongrie (à une dizaine de kilomètres) et à proximité également de la frontière avec la République tchèque.

Le *château de Bratislava* se situe dans le centre historique de la ville de Bratislava. Situé sur les hauteurs d'une colline dominant le Danube, sa construction commença au X^e siècle.





Bratislava



*Excellent repas dans un restaurant italien de Bratislava.
Et exceptionnellement avec un bon verre de rouge.*

Rencontre avec un couple de cyclistes français.



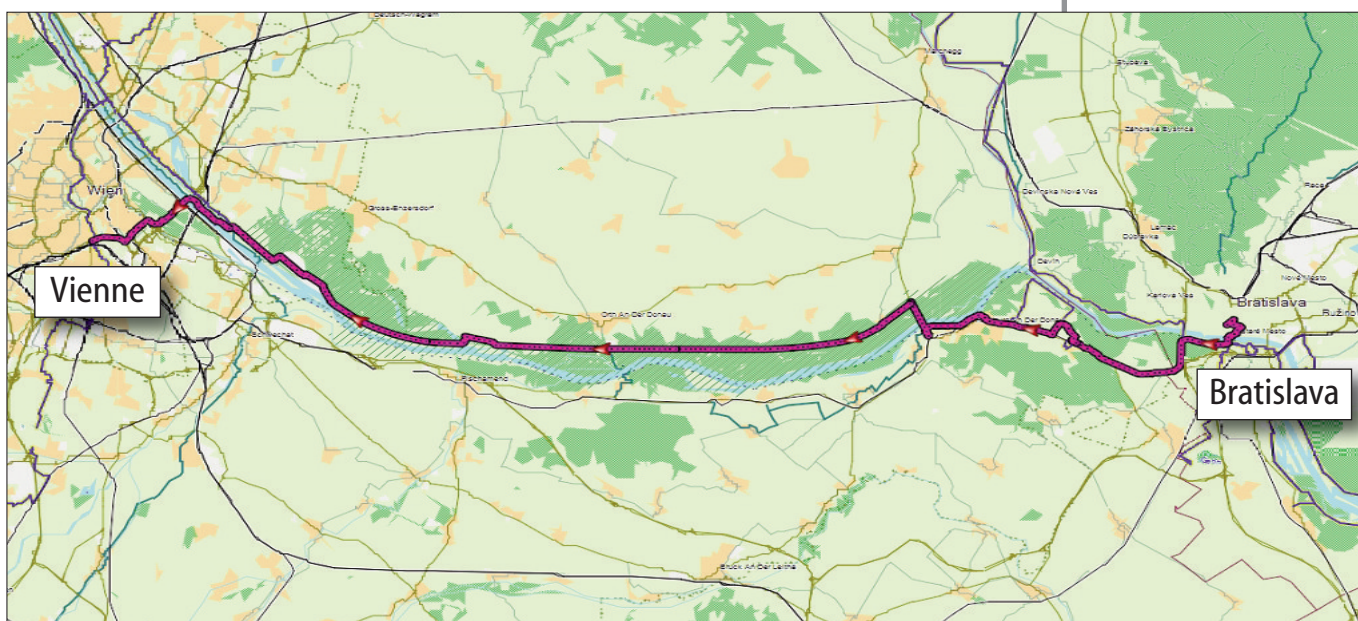
Bratislava - Vienne

SAMEDI 11 AOÛT - ÉTAPE 10

ET OUI, c'est déjà la dernière étape, celle qui va nous conduire dans la quatrième capitale: Vienne. Nous tourniquons dans Bratislava, nous traversons le fleuve sur une piste cyclable indépendante de la route principale, construite en contrebas. Cette fois, ce n'est plus le vent arrière mais un fort vent de face qui va nous accompagner jusqu'à Vienne, toujours sur une piste cyclable longeant le fleuve, parfois un peu à l'écart. Nous pouvons mesurer la force de l'orage de la veille avec tous les arbres arrachés et déracinés jonchant le sol. A l'entrée de Vienne, nous devons à nouveau traverser le Danube. Et là, surprenant, une route cyclable en colimaçon, nous fait monter à la hauteur du pont. Et à l'autre extrémité du pont, la même installation pour en redescendre. Extraordinaire. Voilà une idée à proposer à la Municipalité de Lausanne pour monter de la rue de Genève sur le pont Chauderon et en redescendre à l'autre bout. Le GPS nous amène directement devant l'hôtel que nous avons choisi, à proximité de la gare principale, mais en revanche assez loin du centre.

Avant de pouvoir se promener, nous nous rendons à la gare pour acheter les billets de retour. Et là, consternation: il n'y a pas de place pour nos vélos dans le train de 7 h 30 du dimanche, comme d'ailleurs dans tous les

Samedi 11 août
ÉTAPE 10 - 70 km
190 m de dénivelé
3 h 25





*On traverse encore une fois le Danube.
Le château de Bratislava.
Piste cyclable aménagée en contrebas
du pont, et à l'abri.*



trains jusqu'à... jeudi. Nous regardons avec Flixbus, mais rien; de plus, il ne va que jusqu'à Munich. Finalement, nous décidons de refaire la queue et de prendre des billets en laissant les vélos à... l'hôtel. Après téléphone avec sa femme, André propose de revenir en Autriche pour visiter Salzburg et Vienne.

La température est vraiment plus agréable pour marcher. Il ne faisait que 18 degrés lorsque nous avons quitté Bratislava et ne montera pas plus que 27 degrés.

Le lendemain, départ du train à 7 h 30, un long voyage qui va nous emmener directement jusqu'à Zurich, où nous arrivons à 16 heures. Lors de notre voyage en train, nous avons pu constater, encore une fois, l'ambiguïté des transporteurs, aussi bien les CFF que les ÖBB. Si vous «emballez» votre vélo d'une simple housse, il est considéré comme un bagage. En revanche, si vous annoncez au guichet que vous avez un vélo, il faut payer ou alors on vous dit que le quota est atteint et il n'y a pas de place. On saura pour la «prochaine» fois...



Longue ligne droite le long du Danube.



Carrousel pour cyclistes pour rejoindre le pont.



La nature a souffert du violent orage de la nuit précédente.





**Arrivée
à Vienne.**



*J'ai édité cette plaquette
pour relater une magnifique sortie
reliant les quatre capitales
Bucarest - Budapest - Bratislava - Vienne,
avec mon ami André Rudaz,
que je tiens à remercier
de m'avoir choisi pour l'accompagner.
Cela marquera un magnifique souvenir.*

*Elle a été imprimée sur les presses
d'easy document, à Yverdon*

Que reste-t-il de cette sortie ?

CE voyage, préparé de mains de maître par André, a été extraordinaire. Avec une météo au beau fixe que seul un orage a perturbé quelque peu la cinquième étape. Des températures caniculaires, des paysages magnifiques. Et surtout le passage de ce col à plus de 2000 m d'altitude. De penser que nous allions dans des pays qu'on dit «de l'Est», on pouvait se poser la question: comment est-ce? Quelles routes allions-nous rencontrer? Et, finalement, nous avons été surpris. Tant Bucarest, Budapest, Bratislava ou les autres petites villes traversées, difficile de voir une différence avec les villes occidentales. Il y a autant de voitures que chez nous; les gens ont l'air heureux. Tous les jeunes que nous avons vus ont leur smartphone et suivent la mode. C'est quelque peu différent dans les campagnes. Les charrettes en bois tirées par des chevaux paraissent anachroniques, surtout quand elles se trouvent sur une route principale. D'où les panneaux qui annoncent leur interdiction sur certaines routes importantes.



Ce fut donc une expérience enrichissante, car voyager à deux demande une adaptation, une bonne entente, une connaissance réciproque. Ce qui ne fut pas le cas, car je n'avais jamais roulé avec André. Mais tout s'est bien passé. André: «Cela a été aussi pour moi un réel plaisir de rouler en ta compagnie, même si je savais bien à l'avance que de temps en temps j'aurai à serrer les dents dans ta roue!» Bonne route et à la prochaine!

Jean-Jacques Monod

BBBV 10 étapes - 1210 km - 4630 m de dénivelé

